

le passeur

37

FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE



ARTISTE NATALI NATALI

Pésentation du numéro et renseignements utiles

CONCOURS

- 04 Mauricie /
- 05 Estrie /
- 06 Montréal /
- 07 Outaouais /
- 05 Estrie /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 15 Laurentides /
- 17 Centre-du-Québec /

ATELIERS D'ÉCRITURE

- 04 Mauricie /
- 06 Montréal /
- 13 Laval /

CARNETS D'ÉCRITURE

- 06 Montréal /
- 09 Côte-Nord /
- 16 Montérégie /

MICROS OUVERTS

- 02 Saguenay-Lac-Saint-Jean /
- 03 Capitale-Nationale /
- 06 Montréal /
- 07 Outaouais /
- 12 Chaudière-Appalaches /
- 13 Laval /
- 14 Lanaudière /
- 15 Laurentides /
- 16 Montérégie /
- 17 Centre-du-Québec /

ÉDITION NUMÉRIQUE
08.2015

Adresse administrative et postale

12 306, boulevard O'Brien

Montréal, Qc H4J 1Z4

Siège social et formation – stade olympique

4545, avenue Pierre-De Coubertin

Montréal, QC

Téléphone / Courriel

514 252-3033 / lepasseur@fqll.ca

La revue virtuelle **le passeur** est offerte en libre-service sur le site Web de la FQLL.

Un DON minimal de 2 \$ est suggéré.

Paiement PayPal (bouton sur le site Web)

ou chèque libellé à la FQLL.

La FQLL est un organisme de charité émetteur de reçus d'impôt en échange de dons.

RESPECT DU DROIT D'AUTEUR

Les auteurs ont accordé à la FQLL un droit de publication de leur texte dans ce numéro de la revue virtuelle *Le passeur*. À l'exception d'une impression pour lecture personnelle, la reproduction ou toute autre utilisation des textes de création littéraire est interdite sans l'autorisation préalable de l'auteur, ce dernier demeurant le titulaire des droits sur son œuvre.

Directrice littéraire Danielle Shelton

Comité éditorial Diane Descôteaux

Leslie Piché

Collaborateurs Michel Bouvrette

Lise Careau

François-René Despatis

François Drolet

Catherine Genest

Yvan Noé Girouard

Daniel Guilbeault

Monique Joachim

Diane Landry

Patrick Loranger

Pierre Mondou

Monique Pagé

Roland Provencher

Diane Robert

Georgette Robillard

Denise St-Amant

Réviseurs Marcelle Bisailon

Danielle Bleau

Leslie Piché

Richard Warren

Artiste Natali Natali

L'éveil de l'archiviste (détail)

Infographe La cigale et la fourmi

Webmestre Alain Legros

ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)

ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

Dépôt légal volontaire – publication numérique gratuite

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



FÉDÉRATION QUÉBÉCOISE
DU LOISIR LITTÉRAIRE

Culture
et Communications

Québec



La revue bénéficie du soutien
du ministère de la Culture
et des Communications

- 04 **Présentation du numéro**
et renseignements utiles

CONCOURS

- 06 **CLUB DE PHOTO MAURICIEN**
SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES
Arlène Caciuc / 15
Reine MacDonald / 04
Stéphanie Paquette et
Roxanne Proulx / 04
André Soulard / 04
Jacinthe Gallant / 17
haïsha
- 12 **PRIX AMECQ-FQLL**
Michel Vézina / 05 / 06
Carnet d'un retour
Sylvie Gourde / 12
Ah oui ! On en a des légumes
- 16 **PRIX FQLL**
lauréats 2014 / 06 / 13 / 15
- 17 **CLUB DE LECTURE**
Hubert Saint-Germain / 06
Monique Joachim / 06

MICROS OUVERTS

- 18 **MICRO OUVERT 1** / 15
Aspasia Worlitzky / 13
Centre d'aide
- 20 **MICRO OUVERT 2** / 14
Diane Robert dit Lafontaine / 12
tanka
- 21 **MICRO OUVERT 3** / 15
Jean-Pierre Bouvier / 15
Savant
- 22 **MICRO OUVERT 4** / 06
Diane Descôteaux / 17
Violoncelle
Mariko Beaupré / 06
Problème de cœur
- 24 **MICRO OUVERT 5** / 07
Lise Careau / 07
J'écris
- 25 **MICRO OUVERT 6** / 13
Maxianne Berger / 06
tanka
- 26 **MICRO OUVERT 7** / 16
Anna Louise Fontaine / 15
Le bonheur

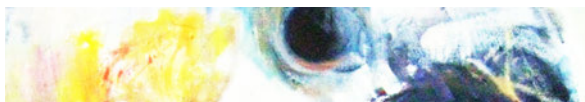
- 27 **MICRO OUVERT 8** / 14
Gilles Fontaine / 14
Brisé
Cécile Racine / 13
Résurrection
Jeanne Delta / 14
Toujours plus
- 30 **MICRO OUVERT 9** / 02
Gilbert Talbot / 02
3:12 pm
- 31 **MICRO OUVERT 10** / 03
Diane Prévost / 03
Bref nu
Claude Antar / 03
Un carré

ATELIERS D'ÉCRITURE

- 33 **ATELIER D'ÉCRITURE 1** / 04
Geneviève Ricard / 13
L'Eau
- 34 **ATELIER D'ÉCRITURE 2** / 06
Marina Zaidman / 06
La chaise de ma mère
Brindusa Sburlea / 06
La chaise gourmande
Myriam Mariage / 06
Ma chaise longue
Martine Ardilles / 06
Une chaise
- 36 **ATELIER D'ÉCRITURE 3** / 13
Charlotte Lapierre / 13
La pêche à la lotte
- 37 **ATELIER D'ÉCRITURE 4** / 13
Denise Lavoie / 06
Le doute
Roland Provencher / 13
La Marylou

CARNETS D'ÉCRITURE

- 39 Vincent Collard / 16
Un quart de siècle après
- 40 Lenous Suprice / 06
Entre lacs et montagnes
- 41 Claude Rodrigue / 09
Une goutte de rosé
- 42 Jacqueline Chamberland / 16
La noce
- 43 Danielle Hudon / 16
Le capitaine Georges Desbiens
- 44 Julie Bosman / 06
Jusqu'à lui



La Fédération québécoise du loisir littéraire est fière de présenter ce 8^e numéro de sa revue virtuelle à feuilleter gratuitement sur Internet. Rappelons que le numéro précédent avait été entièrement consacré à la création littéraire, tout comme celui-ci et vraisemblablement les numéros qui suivront. Le liminaire du numéro 36 expliquait que le succès des activités régionales de loisir littéraire est maintenant tel que les textes qui nous parviennent sont de plus en plus nombreux et de plus en plus intéressants. La direction a donc décidé au printemps 2015 de consacrer désormais les 46 pages de la revue à la création littéraire. Ainsi, plus d'auteurs sont publiés et plus de membres de la FQLL sont admissibles au Prix Paulette-Chevrier.

La revue *Le passeur* continue d'être imprimée en couleurs dans une édition limitée, numérotée et dédicacée à chaque auteur et collaborateur du numéro. Les sections « Bibliophilie » et « Livres ouverts » sont désormais directement accessibles sur le site Web de la FQLL. Si « Bibliophilie » a son propre onglet, il faut déployer le menu de l'onglet « Concours » pour accéder au sous-menu « Concours FQLL », puis à la page « Prix Le passeur 2015 » pour voir se constituer, mois après mois, la liste des auteurs demi-finalistes. Les membres qui souhaitent participer à ce concours doivent tout simplement expédier à la FQLL un exemplaire de leur livre paru à compte d'auteur. Notez que les livres admissibles reçus alimentent la bibliothèque du Club de lecture FQLL (voir l'onglet « Club de lecture » du site Web).

Cela dit, rappelons que le passage de la revue papier à la revue numérique s'est fait au terme du 50^e anniversaire de l'organisme, au moment de la parution du 30^e numéro en avril 2013. Le ministère de la Culture et des Communications a financé cette évolution en même temps qu'il soutenait la création d'un nouveau site Web. Depuis, la FQLL a défini ce qu'est, pour elle, le « loisir littéraire » : une diversité d'activités à but non lucratif, souvent multidisciplinaires, comportant toutes un volet « littéraire ». Elle a créé plusieurs programmes de soutien d'activités de loisir littéraire, disponibles dans toutes les régions administratives du Québec. Le nombre de ses membres individuels et collectifs ne cesse de croître. Bref, la FQLL est devenue une véritable fédération provinciale. Le chemin parcouru depuis la réorientation de 2012 est remarquable.

Avant de présenter le contenu de ce numéro, il faut mentionner que, depuis le numéro 33, la revue intègre dans ses propres textes les mots rectifiés selon la nouvelle orthographe du français, liste fournie par l'Office de la langue française. Elle invite ses auteurs à faire de même, sans les y contraindre. Il ne faudra pas s'étonner, à la lecture, de la disparition d'accents circonflexes et de traits d'union familiers (par exemple), ni de la cohabitation de l'ancienne orthographe.

Que trouve-t-on dans ce numéro ? Les textes de trente-huit auteurs résidant dans douze régions administratives du Québec. Toutes sections confondues, il y a seize poésies dont huit japonisantes, cinq proses poétiques, un calligramme, trois textes journalistiques, deux commentaires de lecture, deux récits, une nanonouvelle, trois micronouvelles et cinq nouvelles. Tel qu'expliqué plus haut, chaque création littéraire publiée constitue une participation au concours du Prix Paulette-Chevrier. Ces textes se répartissent en quatre sections : CONCOURS, MICROS OUVERTS, ATELIERS D'ÉCRITURE, CARNETS D'ÉCRITURE. Voyons le contenu en détail.

La section **CONCOURS** s'ouvre sur cinq haïsha produits au Salon du livre de Trois-Rivières, en partenariat avec le Club de photo mauricien. Suivent les textes primés au concours AMECQ-FQLL, un partenariat avec l'Association des médias écrits communautaires du Québec. La suite dévoile et félicite les finalistes et les lauréats

des concours de la FQLL : les prix Paulette-Chevrier et Le passeur, et les tout nouveaux prix Loisir littéraire récompensant des animateurs-coordonnateurs d'activités soutenues par la Fédération québécoise du loisir littéraire.

La section **MICROS OUVERTS** est le fruit d'un programme de soutien d'activités de lecture publique de textes littéraires inédits, coordonnées par des membres de la FQLL, individuels et collectifs. Parmi ces derniers, des OBNL (Société littéraire de Laval, Association des auteures et auteurs de l'Outaouais, Le Perthro-CCVMÉ et Diffusion Adage) et quelques groupes structurés sans statut juridique (Le clan des mots au Saguenay-Lac-Saint-Jean, Poésie Académie dans les Laurentides, et Poésie dans Lanaudière). À cela s'ajoute une collaboration avec l'Union des écrivaines et des écrivains québécois (UNEQ). Il faut aussi remercier les personnes qui ont accueilli gratuitement les activités dans les lieux suivants : le Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire, la Bibliothèque Monique-Corriveau de Sainte-Foy à Québec, les cafés Le Troquet à Gatineau, Touski à Montréal, Divin Tandem dans le Vieux-Terrebonne, Carrousel à Saint-Jérôme, Côté-Cour à Jonquière et Dame Tartine à Laval. Et enfin, il y a les animateurs-coordonnateurs et les auteurs. Leurs noms sont mentionnés en notes de bas de page. Au total, cette section publie quatorze textes de dix activités qui se sont déroulées dans huit régions différentes, la plus riche récolte à ce jour dans ce champ d'activités.

La section **ATELIERS D'ÉCRITURE** présente huit textes issus de quatre activités qui ont eu lieu dans trois régions administratives. Un atelier s'est tenu au Centre Roland-Bertrand de Shawinigan, en partenariat avec l'organisme communautaire L'Accorderie, un second à la Bibliothèque interculturelle de Côte-des-Neiges à Montréal, un troisième au centre communautaire du Boisé Notre-Dame à Laval ; le dernier est ce qu'on appelle un « atelier de cuisine », cela dit sans connotation péjorative, au contraire. Les noms des animateurs-coordonnateurs et des auteurs sont mentionnés en notes de bas de page. Mais il y a plus ici : depuis le numéro précédent de la revue, certains ateliers sont commentés par la directrice littéraire de la revue. Atelier 1 : le commentaire informe le lecteur que l'animateur a imposé un genre littéraire (une nouvelle de science-fiction) et un personnage (un grimpeur). Atelier 2 : les textes de quatre participantes sont publiés pour montrer comment un thème aussi simple que « la chaise » peut générer des écrits très différents les uns des autres. On a une prose poétique, une nanonouvelle et deux micro-nouvelles ; deux des textes font référence à la mère, l'une est narratrice tandis que l'autre appartient à un souvenir ; les deux autres textes sont des histoires d'amour... avec une chaise. Atelier 3 : l'auteure s'est imposée une contrainte littéraire, à savoir intégrer dans son texte plusieurs mots contenant les lettres de son prénom ; au cours de son accompagnement éditorial, la directrice littéraire a suggéré de déplacer le premier paragraphe à la fin, de manière à faire de ce récit quasi surréaliste, une histoire sans fin.

La section **CARNETS D'ÉCRITURE** est une sélection de six textes provenant de trois régions administratives. Le choix est fait parmi les textes expédiés librement par les membres de la FQLL. Ces textes sont déposés dans une banque virtuelle cumulative. Il n'y a, en conséquence, ni thème ni date de tombée. Un accompagnement éditorial est proposé aux auteurs sélectionnés.

Pour plus d'information sur la cueillette des textes, voir les onglets « Revue Le passeur », « Micro ouvert » et « Ateliers » du site www.fqll.ca.

Merci à l'artiste peintre Natali Natali pour l'œuvre en couverture. Merci aux animateurs-coordonnateurs, aux auteurs et aux réviseurs. Merci au ministère de la Culture et des Communications du Québec pour son soutien.

Bonne lecture !

Danielle Shelton, directrice littéraire et artistique

CONCOURS DE HAÏSHA

- CLUB DE PHOTO MAURICIEN ET SALON DU LIVRE DE TROIS-RIVIÈRES



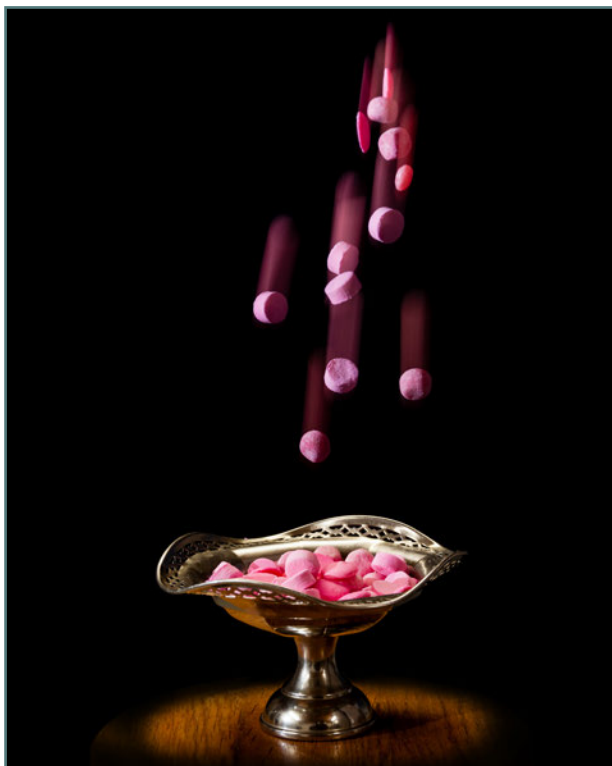
Il a été proposé aux participants d'observer une photographie de leur choix parmi celles des membres du Club de photo mauricien exposées au Salon du livre de Trois-Rivières, pour faire surgir une vive émotion et écrire un haïku, la plus brève des formes poétiques d'inspiration japonaise. Il était recommandé de s'inspirer de l'image sans toutefois la décrire. L'ensemble constitue un haïsha.

Un haïku classique est un poème de trois vers dont le premier compte 5 syllabes, le second 7 et le dernier 5. Si cette règle n'est pas stricte dans la pratique contemporaine, il est généralement admis que 21 syllabes est le maximum, dans le respect du rythme court, long, court.

Merci à Julie Brosseau et Éveline Charland du Salon du livre de Trois-Rivières. Merci à Denise St-Amant et Daniel Desmarais du Club de photo mauricien, et aux photographes choisis par les auteurs lauréats : André Bédard, Noëlla Aubry, Christian Proulx, Denise St-Amant et Lorraine St-Arnaud. Merci à la haïjin-animatrice Diane Descôteaux ainsi qu'aux 60 participants, particulièrement les six lauréats : Arlène Caciuc, Reine MacDonald, Stéphanie Paquette et Roxanne Proulx (coécriture), André Soulard et Jacinthe Gallant.

Arlène Caciuc

CONCOURS DE HAÏSHA
RÉGION 15 • POÉSIE JAPONISANTE
PHOTO ANDRÉ BÉDARD



étoiles filantes
les bonbons de l'existence
au bout des doigts



dans le noir et blanc
de ta brumeuse écritoire
je pagaye rouge

Stéphanie Paquette
Roxanne Proulx

CONCOURS DE HAÏSHA
RÉGION 04 • POÉSIE JAPONISANTE
PHOTO CHRISTIAN PROULX



scène dramatique –
suspendu dans le néant
un bouquet de roses



vieil arbre tombé
a pris racine dans le ciel
toujours seul



l'horizon se perd
dans un paysage blanc –
la neige et moi



L'Association des médias écrits communautaires du Québec (AMECQ) remet des prix depuis 1992 pour reconnaître les artisans de la presse communautaire, promouvoir les meilleures réalisations des journaux communautaires, montrer l'importance de la presse communautaire en tant qu'acteur incontournable dans le développement et l'évolution des régions du Québec et encourager la qualité de la langue française. Chaque année, une dizaine de prix AMECQ sont décernés.

En 2015, un nouveau prix a été créé en partenariat avec la Fédération québécoise du loisir littéraire : le Prix AMECQ-FQLL. Ce prix est décerné au collaborateur d'un journal communautaire pour l'écriture d'un texte qui aborde un thème local de façon littéraire, voire poétique.

Le jury 2015 de ce prix était constitué de trois membres de la FQLL : Danielle Shelton, directrice littéraire, Leslie Piché, poète et présidente, et Diane Robert, poète et administratrice.

Le jury a examiné 25 candidatures. Le lauréat est Michel Vézina, pour « Carnet d'un retour », paru dans *Le Reflet du canton de Lingwick*, vol. 28, no 6, septembre 2014, page 19. Une mention est accordée à Sylvie Gourde, pour « Ah oui ! On en a des légumes... », dans *Le Tour des Ponts, journal de Saint-Anselme*, vol. 24, no 8, septembre 2014, page 3.

Un imprévu est survenu : un prix spécial a été accordé à Laure-Marie Vaysairat, pour « Tour de l'île », dans le journal de l'Île d'Orléans : *Autour de l'île*, vol. 18, no 9, septembre 2014, page 17. Le jury a considéré ce texte comme un bel exemple de « Défi sportif », un programme de la Fédération québécoise du loisir littéraire qui soutient financièrement un membre qui relève un défi à la fois sportif et littéraire. Voici un extrait.

.....

Première journée de marche

J'ai souvent fait le tour de l'île en voiture, par plaisir ou pour des raisons professionnelles. Je me suis souvent dit : « Tiens, la prochaine fois que je passerai par ici, je m'arrêterai et je prendrai une photo. »

Mais en neuf ans, je n'ai jamais pris le temps de le faire. C'est peut-être pour cette raison que j'ai décidé de faire le tour de l'île à pied. [...]

Mon aventure ressemble un peu à l'histoire des musiciens de la ville de Brême. Dès le début du voyage, alors que je pensais vivre cette expérience seule, ma tante Nadine se joint à moi. Nous partons de ma résidence à Sainte-Pétronille et après quelques minutes de marche nous rejoignons Violette qui nous accompagne pour la première journée. Notre objectif est de dormir à Saint-Jean, nous avons 22 kilomètres à parcourir. [...]

Carnet d'un retour – Marché, musique et maïs

Petit matin doux et lumineux : lire, écrire et ranger, avoir hâte de rejoindre les autres au pont couvert.

Préparer ses affaires, boîtes de livres, affiches et monnaie... se dire qu'il faudrait se doucher, mais qu'il y aura la rivière pour une petite baignade avant de vendre mes livres : une première pour moi, tenir table de libraire/éditeur dans un marché public. J'adore l'idée, elle me rappelle un temps où le livre côtoyait les carottes et la viande comme liens vers le réel.

On part se baigner avant de les étaler. Devant nous, il y a la bouffe. Ça me ressemble, ça m'attire l'œil, la panse et l'esprit : blé d'Inde (ou maïs – j'en perds mon latin : *zeamays* en latin, justement), saucisses, barbe à papa, biscuits et bières : la soirée risque de finir tard ! Les artistes testent leur son, les enfants courent partout, on va se tremper l'orteil sous le pont avant que ça devienne trop fou et c'est bon, oh qu'elle est bonne !

Ça arrive petit à petit, ça se balade, ça déambule doucement, ça jase et ça rigole, ça pose des questions et ça sourit. Je n'ai pas le temps de voir ce que les autres marchands proposent, ce qu'ils bonimentent : je sais qu'il y a des légumes, des fruits et des produits fabriqués par des mains d'ici. Moi, je parle des histoires dans les livres qui sont devant moi : la fiction prend le pas sur le réel.

Il y aura ce moment sublime des bouches pleines du silence qui dégoutte de beurre, de ketchup et de moutarde sur les t-shirts ; il y aura le rhum, la bière et la musique à se croire sur un bateau houleux, les sourires et les rires d'un soir de beauté, la vie et les yeux qui hurlent du bonheur qu'il ne faut jamais laisser s'échapper.

Doucement, lentement, sans hâte, les pas reprendront la direction des chars après la musique folle, chacun vers chez soi ou chez des amis pour une petite dernière, bras d'ssus, bras d'ssous les douces et les doux pour un feu de camp et des rires jusqu'au lever du soleil. Que du beau, que du bon ! La vie...

Ah oui ! On en a des légumes...

À l'instar de la Bolduc, les ambassadeurs du jardin collectif de Saint-Anselme ont le goût de turluter lorsqu'ils visitent les lieux tant la récolte s'annonce prometteuse. Vitaminés par l'eau et le soleil, tomates, cucurbitacées, choux, okras, bettes à carde, salades, pommes de terre, oignons, capucines, tournesols, œillets d'Inde et tant d'autres plantes potagères et fleurs se voient au plus grand ravissement des badauds et jardiniers.

Si timidement, on arpente le potager au printemps, désormais, plusieurs personnes convergent vers ce petit paradis terrestre pour mettre la main à la terre, sarcler et récolter des légumes. D'autres ont donné du temps pour labourer, étendre la terre, semer, planter ; certains ont offert généreusement des surplus de plants cultivés en serre.

Les participants bénévoles recevront des denrées tout au long des récoltes de l'été. Le surplus ira par la suite à l'organisme Les Frigos Pleins.

Cet enclos végétal s'avère aussi un bel éden pour les gens qui viennent faire jasette, savourer la nature estivale, échanger, se divertir. Ici, on discute autant sur la mise en conserves, les recettes que sur les aléas de la vie domestique semant à tout vent les graines de l'amitié.

Étonnamment, le jardin produit abondamment pour une première année de culture. Lucie Lacroix, la responsable du jardin sous l'égide de Stéphanie Roy, chargée de projet, et de Céline Laflamme, coordonnatrice, toutes deux d'Alpha Bellechasse, s'interroge sur le fameux jardin de l'abbé Luc. Elle aimerait bien voir sur photos ce que le religieux produisait à l'époque, la superficie et l'emplacement exact de ce jardin.

Artiste, Lucie a su magnifier l'endroit d'un bel effet d'ensemble. À l'occasion, elle anime des ateliers, encourage de saines habitudes alimentaires, étire la jasette autour d'une tisane. Plusieurs ateliers ont également été présentés par différents intervenants sur les méthodes de jardinage, les semis, la conservation des aliments, la santé par les plantes, etc. On prévoit d'ailleurs une fête des récoltes le 11 octobre prochain.

Voilà une idée, germée dans la boîte à penser d'une équipe multidisciplinaire, qui donne de l'amplitude au plaisir de la rencontre et du partage.

D'ailleurs, les jardins collectifs de Saint-Anselme et de Saint-Damien s'inscrivent parmi les actions de lutte contre la pauvreté et l'exclusion

Sylvie Gourde

Ah oui ! On en a des légumes...

sociale établies par la Table Action Solidarité de Bellechasse. Alpha Bellechasse s'est joint au promoteur Les Frigos Pleins pour le volet de sécurité alimentaire. La subvention est accordée grâce à la contribution financière de la Conférence régionale des élu(e)s de la Chaudière-Appalaches dans le cadre du programme SISCA, volet 1, en collaboration avec la ministre de l'Emploi et de la Solidarité sociale. Ces jardins s'avèrent des sites de rassemblement communautaire, culturel et inter-générationnel.

Tant par la beauté et la bonté qui auréolent, tel un arc-en-ciel, le travail des artisans, le magnifique jardin collectif de Saint-Anselme distille une douce quintessence qui se répand dans l'atmosphère. C'est chou comme temps et connaissances partagées ont fructifié déjà!

Les prix Paulette-Chevrier et Le passeur 2014 ont été remis dans la région 15 Laurentides, le 27 juin 2015, à L'antre du poète du Lac-à-l'Ours, à Saint-Hippolyte. Hôte généreux, Pierre Mondou a tenu à faire de l'évènement une activité de loisir littéraire multidisciplinaire. La FQLL lui avait réservé une surprise : un prix Loisir littéraire, pour l'ensemble des activités de Poésie Académie, un collectif membre de la FQLL dont il est le principal animateur et coordonnateur. Un premier prix Loisir littéraire avait été attribué le 11 juin à Monique Joachim, pour l'exceptionnelle qualité de son animation-coordination d'un Club de lecture.

Voir la page ci-contre.>

Les prix Loisir littéraire sont octroyés par la directrice générale, sur recommandation des administrateurs dirigeants de la FQLL.

Le prix Paulette-Chevrier a été remis à Lise Chevrier, de Laval, pour son poème « Pour vous », paru dans la revue *Le passeur* 34. Le jury était constitué de Louise Dupré, Francine Allard et Gérald Gaudet, des auteurs reconnus. Félicitations à la lauréate et aux finalistes : Loraine Galarneau pour « Le voleur d'aube » dans *Le passeur* 33; Yvon D'Anjou, pour « Avec Jack Memory Lane » dans *Le passeur* 34; Françoise Belu pour « Mal » et Aspasia Worlitzky pour « Simplement » dans *Le passeur* 35. Cette année, les cinq textes finalistes étaient des poèmes. Les commentaires du jury sont archivés sur le site www.fqll.ca; les revues sont feuilletables sur ce même site, en cliquant sur les images des couvertures, dans l'onglet Revue *Le passeur*.

Le prix Le passeur a été remis à Joseph Allen Prince pour son anthologie poétique *Toussaint Louverture*. Le jury était constitué de Carole David, femme de lettres, Caroline Scott, libraire chez Monet, à Montréal, et Marie-Ginette Dagenais, animatrice de clubs de lecture et bénévole à la Grande Bibliothèque. Félicitations au lauréat et aux finalistes : Yves Allaire, auteur de *Soiz*, un témoignage poétique; Nathalie Ayotte, pour les poèmes et les photographies d'*Entre les cowboys et les Indiens*; Yvon D'Anjou, le poète d'*UrB@NiDÉ*; Dave Marcheterre pour son *Voyage initiatique d'un antihéros*; Marie-Thérèse Poulin pour le roman historique *Shamseh de Delphes*; Jean-Luc Proulx pour *Les âmes tristes du poète déchu, un livre d'artiste*; Diane Robert dit Lafontaine pour la poésie de *La fluidité du chaos*; Sylvie St-Laurent pour son recueil de nouvelles *Silence, on tue!*; Annick Thérien pour son album jeunesse *Le voyage de Banalou*, dans la collection « Bananaluna ». La FQLL a accordé une mention à deux des finalistes : Dave Marcheterre et Yvon D'Anjou.

Les livres des vingt-quatre demi-finalistes au concours 2014 du prix Le passeur ont été présentés dans les numéros 33, 34 et 35 de la revue de la FQLL. De plus, certains titres, choisis par les clubs de lecture de la FQLL, sont commentés sur le site www.fqll.ca. Voir le lien « liste des livres » après avoir ouvert l'onglet « Club de lecture ».

Laurent Berthiaume. *Quinze mois de vacances en kaki*

Ce commentaire d'Hubert Saint-Germain a été écrit dans le cadre d'un Club de lecture FQLL animé par **Monique Joachim**, laquelle a reçu pour cette activité soutenue par la FQLL un prix **Loisir littéraire 2014**.

Extrait du commentaire d'Hubert Saint-Germain, après lecture de *Quinze mois de vacances en kaki*, un récit de 238 pages publié par Laurent Berthiaume aux éditions Le grand fleuve (sa propre maison d'édition à compte d'auteur), à partir du journal de son père Paul Avila, soldat canadien-français âgé de 19 ans lors de la Première guerre mondiale.

« [...] ce récit de voyage en forme de journal personnel révèle un talent de conteur né : ça donne autant à voir et à ressentir qu'à savoir, par la conjonction des anecdotes savoureuses glanées sur le terrain et des données historiques fouillées qui aident à comprendre plusieurs enjeux de la Grande Guerre [...] Intérêt à la fois historique (le vécu des soldats) et littéraire par la vivacité du récit tantôt truculent et tantôt émouvant, jamais ennuyeux.

Évidemment, certains passages traduisent des valeurs d'une autre époque, en particulier un trop évident mépris des Chinois – décrits comme des sous-hommes – et des non-croyants (agnostiques ou athées) qui ne peuvent qu'être malheureux comme des bêtes sans idéal, un jugement péremptoire qui fait sursauter le lecteur (p. 41). [...] Mais il faut dire à la décharge de l'auteur qu'il était de son époque et de son milieu, qu'il faisait corps avec les siens... qu'il aimait avec leurs qualités et leurs défauts, plus solidaire des humbles et des petits que des gradés issus d'une caste privilégiée, ce qui le rend éminemment sympathique. »

.....

L'animatrice du Club de lecture, Monique Joachim, a lu le livre et ajouté son propre commentaire à ceux des participants.

« Ce n'est pas la relation embrigadée des documents officiels. C'est une narration personnelle, tour à tour cinglante et humoristique, teintée d'extase et de désillusion, en tout temps fort colorée. Le jeune Paul est soumis plutôt aux horreurs de la guerre qu'à ses grandeurs. C'est aussi l'esquisse d'une époque, de ses croyances, de ses valeurs et de ses préjugés. Il ressort du livre, une impression de force, de constance, d'équilibre. Paul ne savait pas s'il allait, dans les vieux pays, survivre ou mourir, mais ce qu'il sentait de toutes ses forces, il l'énonce lucidement : "Chacun tombe où son éducation l'a préparé"» (p. 99).

Centre d'aide

Une femme descend au bord de la rivière
s'assoit sur un tronc de bouleau
qui perd tranquillement son écorce.

– Et si je traversais le pont pour aller à l'église de Sainte-Rose ?

La question s'égaré dans la musique du torrent
elle imagine de beaux enfants riant aux éclats
sautant sur les pierres
les pêcheurs aux pantalons à bretelles
avec des perchaudes pour le souper.

Elle remonte le courant du temps
jusqu'à l'époque des premiers occupants
ceux qui chantaient la nature
les légumes du jardin les petits fruits sauvages.

Un voilier d'oiseaux traverse le ciel
plus loin l'île aux Fraises l'île aux Vaches
loin de sa détresse.

Un papillon orange se pose sur une fleur fanée
il fait froid elle regarde sa montre cherche une porte
la douceur inespérée d'un accueil.

Elle examine les affiches incitations à la survie
alcooliques anonymes étapes du deuil rupture.

Misérablement seule
elle veut déjouer l'enfer
se plante devant le bureau antique.

– Je peux vous aider madame ?

– Je viens pour l'atelier.

– Votre nom est-il sur la liste ?

Il n'est pas là son nom
ni son homme
elle recule trébuche s'enfuit
le vent implacable sur ses joues son front ses mains.

Aspasia Worlitzky

Centre d'aide 2/2

L'automne s'achève
dans le parc des Mille-Iles derrière la maison ancestrale
les eaux glaciales encore quelques canards
le boisé déjà sans feuilles les bateaux sans rames.

Des chuchotements dans la profonde obscurité du stationnement
elle revient sur ses pas les yeux secs le cœur battant
et après, quoi ?

Rien.

L'atelier se termine la cafetière se vide.

– *Bonsoir...*

.....

Aspasia Worlitzky est la lauréate du micro ouvert qui a suivi la cérémonie de remise des prix de la FQLL le 27 juin 2015, à L'antre du poète du Lac-à-l'Ours, à Saint-Hippolyte (région 15). **Pierre Mondou** a animé cette activité du collectif Poésie Académie.

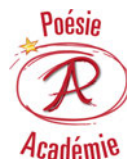


tanka

manteaux noirs
dans le parc blanc
deux regards se croisent
pour un instant
la solitude vaincue



Diane Robert dit Lafontaine (12) est la lauréate
du micro ouvert *Poésie Académie*
animé par Pierre Mondou (13)
au Café Carrousel de Saint-Jérôme (15),
le 28 février 2015.



Savant

Je ferai de ma vie une œuvre d'art
Je considérerai l'Académie française
Je dirai des choses en parlant du cafard
Que même les grands poètes en seront fort aise

Ô je serai le Rimbaud des temps nouveaux
L'homme-orchestre du siècle
Fort et aussi beau
Que la quadrature du cercle

Ô olifants et froufrous
Dont parlent les poèmes
Je me mets à genoux
Et dis que je vous aime

Donnez-moi de la verve
Donnez-moi du cerveau
Que je tire une salve
D'exotiques mots

Je veux être savant
Sans aucun quiproquo
Je veux être pédant
Sans passer pour un sot

Ah ! Je suis de toutes ces folies
Le gagnant de la loterie génétique
Me voici avec tout mon esprit
Dites-le-moi que je suis sympathique !



Jean-Pierre Bouvier (15) est le lauréat
du micro ouvert *Poésie Académie*
animé par Michel Bouvrette (15)
au Café Carrousel de Saint-Jérôme (15),
le 28 mars 2015.



Diane Descôteaux

Violoncelle

entre cette dame
et son violoncelle oyez
ces airs pleins de drame

— • —

la petite fille
et le grand grand violoncelle
qui pleure qui pleure

UNEQ
UNION DES ÉCRIVAINES
ET DES ÉCRIVAINS QUÉBÉCOIS

Coop
Touski
Café de Quartier

Le 6 février 2015, **Diane Robert** (12) a animé pour Le Perthro-CCVMÉ (06) – un membre collectif de la FQLL – le micro ouvert **Création vive** au Café Touski de Montréal. Mariko Beaupré et Diane Descôteaux en sont les lauréates. À noter, cette dernière a écrit ses haïku sur place, pendant le récital de poésie de Monique Joachim s’accompagnant au violoncelle. En partenariat avec l’Union des écrivaines et des écrivains québécois, madame Joachim reprenait ce soir-là sa performance du 29 juin 2014, lors de la remise des prix FQLL 2013 à Laval (13). Voir *Le passeur* 34.

Problème de cœur

L'ambiance est à la fête, la discussion va des projets de voyage de l'un à la nouvelle piscine de l'autre. On fait circuler allègrement les assiettes de crêpes, de pain grillé, d'œufs et de bacon, les pots de sirop d'érable et de confiture maison. Les ustensiles tintent contre la porcelaine et une odeur de café emplit les narines tandis que la grand-mère circule pour remplir les tasses. Comblée, elle répète combien il est agréable d'avoir toute la famille réunie, pour une fois !

Tous montrent de l'appétit, sauf la jeune Sarah. Lorsque sa mère lui demande de manger, elle fait une grimace, et gémit :

– J'ai mal au ventre !

Sa mère la réprimande doucement :

– Aurais-tu mangé trop de chocolat ?

Sarah dit que non, qu'elle n'a mangé que les oreilles de son lapin. Son grand-père lui fait remarquer une tache de chocolat sur sa robe et il demande qu'elle s'approche pour pouvoir la nettoyer. La fillette se lève et s'écarte de la table, les yeux baissés.

– Allez, viens ! j'te mangerai pas !

Hésitante, Sarah risque quelques pas vers le vieillard tout en croisant les mains sur sa poitrine.

– As-tu mal au cœur aussi, ma belle ?

Elle lui répond de sa voix aigüe :

– Non ! c'est juste que maman, elle m'a dit de faire attention quand je suis proche de toi, parce que t'aimes ça, toucher les p'tites filles.

Les fourchettes restent suspendues dans les airs, et les bouches, grandes ouvertes. Tous les regards se tournent vers le chef de famille qui porte lui aussi les mains à sa poitrine et s'effondre en renversant sa chaise. Alors son cœur qui aime trop, qui aime mal, qui n'aime pas de la bonne façon, arrête de battre.

J'écris

Parce que le geste d'écrire est un aiguiseur. Parce que le mouvement des mots tourbillonne comme un rapide au printemps. Parce que l'hiver rigole à tous vents dans sa fonte. Parce que la langue est toujours en friche à certains étages d'elle-même. Parce que le langage est un labyrinthe riche d'écueils. Parce que la vie s'agite sans se plier aux habitudes des sens. Parce que la vision s'effeuille en pertes d'oiseaux. Parce que l'écho amasse des brins de folie. Parce que l'eau parfois se tait entre deux rivages. Parce que ma parole n'est pas qu'à moi. Parce que j'ignore qui je suis. Parce que l'immensité de la vie filtre des millions d'éclats venus on ne sait d'où. Parce que les fenêtres fleurissent en transparence. Parce que l'amour est un geste de délivrance. Parce que chaque épaule est une porte pour le soleil. Parce que le marchand de sable invente la musique des dunes. Parce que nul abri ne détient l'entière vérité. Parce que les certitudes s'effritent toujours quelque part. Parce que la joie est un mouvement de vie. Parce que la distance est une drôle de chose. Parce que les jardins écument les désirs des êtres et le parfum des arbres. Parce que les cailloux chantent. Parce que la main est un lieu de départ et d'arrivée. Parce que la frayeur ouvre le regard et draine le sang de ses scories. Parce que la nuit est un long ruban de fête. Parce que l'avenir est toujours présent. Parce que demain nage sur ma langue. Parce que la mort est partout pareille. Parce que la vie est sans pareil ni limites. Parce que la puissance est une source secrète. Parce que le secret se cache partout. Parce que parce que parce que... les mots ouvrent, cassent, creusent, cognent, tracent, pondent, pulsent... J'ÉCRIS.



Le 15 février 2015, **Lise Careau** (07) a animé *Le goût des mots* au Café Le Troquet de Gatineau. Cette activité de l'Association des auteurs et auteures de l'Outaouais a mis à contribution plusieurs partenaires. Le programme Tournées-Rencontres de l'UNEQ a permis à Diffusion Adage – un membre collectif de la FQLL – d'inviter à se produire en récital les poètes montréalais Jean-Luc Proulx et Ariane Bouchardy-Gauthier. Lus au micro ouvert, le texte de José Claer a été sélectionné pour la revue de la Société littéraire de Laval, *Brèves littéraires*, alors que celui de Lise Careau (07) l'a été pour la revue de la FQLL.



ce soir
les moineaux chantent
ton nom
et le crépuscule
rougit aussi

*Ce tanka a paru en anglais
dans Ribbons 2:2
(printemps/été 2015)*

SOCIÉTÉ
LITTÉRAIRE
DE LAVAL

Le 20 février 2015, **Diane Landry** (13) a animé un micro ouvert au **Marché des mots** de la Société littéraire de Laval, chez Dame Tartine, dans le Vieux Sainte-Rose. Des textes de trois membres de la FQLL ont été retenus pour paraître dans la revue *Brèves littéraires* : ceux de France Bonneau, Roland Provencher et Maxianne Berger. Un tanka de cette dernière a aussi été choisi pour *Le passeur*.

Dame Tartine!

Anna Louise Fontaine

Le bonheur

ainsi, rien d'autre
comme le fil sous le pied du funambule
sans mémoire ni rien après
 le début d'un silence
 ou le dernier grain du sablier

ainsi, au gré de rien d'avance
 le geste affranchi de l'habitude
 l'inconnu sans filet
 le sort jeté
 qui n'est pas encore nommé
 les karmas amnésiques
 le début d'une échappée

ainsi, jamais vu ni connu
 entre les lettres des mots
 sur la langue entre le chat et le soupir
 le début de l'amour
 entre le cliquetis des secondes
 sans aucun ordre
 depuis que tu as accosté sur ma bouche

ainsi, de nuit en jour
 le début du bonheur
 grain de maïs au feu lancé
 rire d'enfant libéré
 qui me coule des yeux comme des larmes chaudes
 en cascades sur mes joues embrassées

il m'accorde enfin ce présent
 entre l'âge et la peur

il lui faudra même avouer que je l'ai bien attrapé



.....

Le 22 mars 2015, **Monique Pagé** (16) a animé au Musée des beaux-arts de Mont-Saint-Hilaire un micro ouvert sur le thème **La poésie, un pont entre nous**. Cinq thèmes étaient proposés, chacun annoncé par une citation : la beauté, la poésie, l'art, le silence et le bonheur. C'est ce dernier thème qui a inspiré la lauréate Anna Louise Fontaine (15).

Brisé

(Introduction : un court poème, à court d'idée, les idées courtes, l'actualité, dont je m'abreuve, a la vision bien sombre)

Brisé
En miettes,
en plusieurs morceaux, sans considération, avec aveuglement ;
En deux, en quatre, brisure et déchirure, l'un contre l'autre, face à face ;
Oui ou non, beaucoup ou peu, pauvre ou riche, public ou privé ;

Brisé
Interrompu,
en silence et en contestant, le regard ailleurs pour éviter les sentiments ;
Rêvons d'un mieux, d'un plus, d'un meilleur, pour nous, ensemble, pour vivre ;
Seul ou à deux, jeune et vieux, marchons les mêmes pas ;

Brisé
Et je rêve, de vous, d'amour, sans condition, pour le plaisir, maintenant ;
Et je rêve avec vous, d'un chemin droit, sans peur du lendemain ;
Et je rêve à vous, d'une douce caresse, d'un long baiser ;

Tout peut changer, la montagne devant moi, la lune qui brille au ciel, et ma pensée que tout est brisé ;



Divin Tandem

Le 2 avril 2015, François-René Despatis L'Écuyer, (14) a invité l'auteure Danielle Forget (06) à une soirée Poésie au bistro Divin Tandem du Vieux-Terrebonne. Les lauréats du micro ouvert qui a suivi sont Cécile Racine (13), Jeanne Delta et Gilles Fontaine (14).

Résurrection

Moi aussi
Je débâcle
Je dégèle
Je déglace
Je dégivre
Je réchauffe
J'adoucis
Je ramollis
Je fonds
Je dégoutte
Je flaque
Je ruisselle
Je déborde
J'inonde
Je boue
Je coule
Je pluit
J'oiselle
Je canarde
Je merle
J'outarde
Je mouche
Je perce-neige
Je crocus
Je sève
J'érible
Je germe
Je bourgeonne
Je pousse
Je feuille
Je verdure
J'inspire
Je relâche
J'ouvre
Je sors
Je lumière
J'équinoxe
Je pâques
J'espère
Je célèbre
Je participe
Je renais
Je revis
Moi aussi

Toujours plus

Je serai toujours plus
que c'que tu crois
savoir de moi

Pensées à demi-mot
paroles en demi-vérités

Êtres vivants sciemment amoureux
subtiles ondes vibratoires
sur un océan de silence

La distance est précieuse
tout se passe dans l'intervalle
à cœur battant entre secondes et molécules
des champs morphiques de l'amour

Les jours filant comme des heures
être et devenir
devenir et être
derrière nous à peine un clin d'œil
emporté par le vent

Nous serons toujours plus
que c'que nous pourrons connaître
l'un de l'autre

3 :12 pm

L'après-midi tranquille se repose dans les choses familières étalées devant moi. Un hibou-lampion accompagne un petit Bouddha dans sa méditation. Le temps s'efface. L'espace devient lumière. Plus rien ne bouge. Tout est là, présent, depuis toujours.



.....

Le long du chemin est le thème de la soirée micro ouvert du collectif **Le Clan des Mots**, animée par **François Drolet** (02) le 10 avril 2015 à Jonquière, au café-théâtre Côté-Cour. On a suggéré à Gilbert Talbot de présenter son texte en un paragraphe plutôt qu'en vers. Bien qu'en anglais, son titre a été conservé parce que c'est ainsi qu'il voit l'heure sur son réveil.

Diane Prévost

Bref nu

C'est un jour de grand vent
de cordes à linge qui claquent

le grand V des outardes
tracé dans le ciel

percée d'avril
et ses crocus timides

c'est un jour de plus
qu'hier.

Bibliothèque
de Québec

Le 24 avril 2015, à Sainte-Foy, **Catherine Genest** (03) a animé, à la Bibliothèque Monique-Corriveau, une activité littéraire participative selon un concept de sa création : **Pop-up poésie!** L'évènement, écrit-elle, a été « couronné d'un jam improvisé ». Les lauréats du micro ouvert sont Diane Prévost et Claude Antar.

Un carré

Dans la vaste plaine
j'ai tranché un carré d'été
déposé sur une assiette blanche
un coulis de fleuve
instantané d'un rêve trop court



Membre de Culture Mauricie et de la Société des écrivains de la Mauricie – un membre collectif de la FQLL –, Patrick Loranger a animé un atelier d'écriture le 21 février 2015 au Centre Roland-Bertrand de Shawinigan, en partenariat avec l'organisme communautaire L'Accorderie. Un genre littéraire a été imposé, « science-fiction », ainsi qu'un personnage, « un grimpeur ». Le texte retenu pour publication est celui de Geneviève Ricard.

L'Eau

Enfin. Le plateau. L'ascension avait été pénible. Ses forces s'ame-
nuisaient dangereusement. Pourvu qu'elle trouve l'Eau...

Avec l'Eau, elle pourrait continuer plus haut, là où l'air était pur, et trouver
de la verdure et, qui sait, peut-être même de la viande...

Un soleil de plomb faisait vibrer la terre autrefois si fertile. Depuis la
Catastrophe, elle s'élevait en poussière rouge, s'insinuant partout,
asséchant le peu de vie qu'abritait encore cette planète moribonde.

Plusieurs fois auparavant, elle y avait cru : l'Eau. Mais, elle avait beau
avancer, jamais elle ne l'atteignait. Mirage. Un classique du désert et des
routes asphaltées de l'Ancienne Terre.

Pourtant, maintenant, à travers la vibration hallucinatoire, elle se dessinait,
bien réelle. L'Eau. But, trésor inestimable, ultime nécessité.

De l'autre côté de l'Eau se dressait une silhouette. Se mouvoir avec
précaution était devenu routine quotidienne. Enjamber les corps, même
ceux des enfants, elle s'y était habituée. Mais, ce qui se rapprochait
d'elle, ce qui convoitait SON Eau, l'inquiétait.

La silhouette se précisait. Un grizlo. Amaigri, certes, mais toujours cent
fois plus puissant que la femme. Ils arrivaient à l'Eau, ne se quittant pas
des yeux, évaluant leurs chances.

Comme les danseurs d'une chorégraphie macabre, la femme et le grizlo
s'accroupirent, toujours séparés par l'Eau. Ils se regardèrent longtemps,
les yeux jaunes de la femme liés aux yeux noirs du grizlo. Le temps n'a
plus de sens quand la mort attend.

Puis, lentement, la femme s'étendit sur le sol. Le grizlo déposa son
museau sur ses pattes. Ils se fixaient toujours, mais quelque chose avait
changé.

Une même question traversait leur esprit fatigué : « À quoi bon ? »

Ils fermèrent les yeux tandis que le soleil indifférent buvait lentement les
dernières gouttes d'Eau de la Nouvelle Terre.

La chaise de ma mère

Il y a une chaise chez ma mère, dans la chambre d'amis qui était autrefois la mienne. Personne ne s'assoit plus sur cette antiquité de bois usé, sinon ses poupées, ses toutous. Quand je regarde les roses peintes sur son dossier, je vois un aspect de la personnalité de ma mère : elle aime le délicat, le beau, l'ancien.

J'en ai eu des chaises dans ma vie, mais j'aimerais bien hériter de celle-là. Je la placerais dans l'entrée de mon appartement pour que mes invités la remarquent et m'en fassent compliment. Ce serait un souvenir heureux de ma chère maman qui nous a fait tant souffrir. Pour mériter cette chaise, je dois continuer de lui pardonner, la remercier pour ce qu'elle m'a donné et lui dire en passant : « Tu sais, maman, ta petite chaise aux roses... »



La chaise gourmande

Dans ma cuisine, il y a une chaise en bois avec des coussins de cuirette blanche tachetés de couleurs savoureuses : orange carotte, jaune d'œuf, rouge betterave, vert épinard, rose framboise... C'est la chaise haute de mon petit !



Le 2 février 2015, **Daniel Guilbeault** a animé un atelier d'écriture à la Bibliothèque interculturelle du quartier Côte-des-Neiges de Montréal (06). Les textes publiés ici sont un exemple particulièrement intéressant d'un thème d'atelier aussi simple que stimulant : une chaise.

Ma chaise longue

Ah ! Qu'elle me tente avec sa toile rayée rouge et blanc. Elle m'attire sans pudeur aucune, grande, longue, élégante. Mon corps la désire ardemment. M'y prélasser, y dormir peut être. Oh, oui ! dormir et rêver. Plus de résistance, je m'allonge. Des papillons, en touches de couleurs, virevoltent autour des tilleuls qui embaument. Le soleil troue le feuillage vert tendre pour s'attarder sur mon visage en une douce et chaude caresse. Mes pensées s'accrochent aux paillements des oiseaux et je m'envole, libre, légère. Je suis bien... La chaise n'est plus.

.....

Une chaise

Une chaise. Pas n'importe laquelle. MA CHAISE. Trop haute ou trop basse pour les autres, elle me convient. Son siège dur recouvert d'un tartan dans les tons de madras laisse un peu à désirer, mais son dossier s'étend en accoudoirs pour détendre les avant-bras et sa base sphérique permet de pivoter sans basculer. Le plus beau, c'est que malgré la légèreté de son rotin, elle supporte mon poids.

C'est dans ma chaise que je maîtrise l'écran tôt le matin jusqu'à tard le soir. C'est grâce à elle que j'écris, alerte, sur le qui-vive. Impossible de m'y engoncer. On ne peut me taxer de paresseuse ! La paresse, je la laisse aux mous affalés sur les divans.

Ma chaise m'aide aussi à garder la forme. Agrippée d'une main au dossier, le pied sur un ballon, je cherche mon équilibre. Quel spectacle ! Je m'y livre en cachette, les moqueries étant toujours prêtes à fuser lorsque je fais de l'exercice.

Ma chaise est également ma confidente... je n'en dirai pas plus !

Charlotte Lapierre

La pêche à la lotte

J'ai invité mes amis Carl et Charlot en leur précisant de se munir de chaussures à lacet pour ne pas glisser sur une roche humide, et d'une calotte pour protéger la clarté de leur hâle, car nous allons à la pêche à la lotte. Quand ils se seront acquittés de leur tâche, nous pourrons partir. Carl aura frappé son dernier ace au tennis et Charlot aura terminé la tarte qu'il nous réserve pour dessert.

Nous franchissons avec hâte l'arche de pierre qui garde la maison et nous nous engageons dans le sentier qui mène à la rive. Carl râle un peu en marchant sur de la crotte d'animal faisant tache sur ses chaussures, mais Charlot ne rate pas l'occasion de jouer son rôle d'ainé en l'encourageant à continuer. Mon chat de race et sans tare, faut-il le préciser, est de la partie, sa chasse au rat étant suspendue. Se prélassant au soleil sur le roc et anticipant un festin, il se lèche les babines et émet un rot digne d'un ogre.

À la fin de la journée, épuisés, nous rentrons. En ce début de nuit, nous sommes des chevaliers vêtus d'une cotte de mailles, conduisant un char, torche à la main pour créer un halo de lumière. Je décris un arc avec mon fouet pour faire avancer les chevaux plus vite... cela est impossible, nous sommes en 2015.

De retour, je propose d'apprêter nos prises et je les accompagne de carottes. C'est délicieux. Petits bémols, nous devons soigner le chat qui, à notre grande surprise, ne tolère pas le poisson, et je dois utiliser la hotte bruyante pour évacuer l'odeur persistante. Repus de cet excellent repas, nous décidons d'une soirée calme près du feu à écouter les mélodies que Carl, virtuose de l'archet, fera jaillir de son violon.

Le lendemain, je me suis fait faire un tirage du tarot et le jeu de cartes m'a prédit que je me rendrais, en car, dans une autre ville prendre possession d'un lot d'une superficie d'un are sur lequel se trouve une jolie maison au toit de tôle sise sur le bord d'un loch. Une fois installée, j'y inviterais mes amis Carl et Charlot en leur précisant de se munir de chaussures à lacet pour ne pas glisser sur une roche humide, et d'une calotte pour protéger la clarté de leur hâle car nous irions à la pêche à la lotte...

Le doute

l'épi de blé plie sous le souffle
le souffle fébrile gémit dans la prairie
la prairie éparpille les épis de blé
le vent s'égosille au-dessus des champs
et si c'était vrai que l'hiver tarde

.....

Roland Provencher est le coordonnateur de **Chemins d'encre**, un groupe d'écriture de la région de Laval (13), membre de la FQLL. Pour la période d'avril à juillet 2015, l'un de ses récits a été choisi pour publication (page suivante), de même qu'une poésie brève de Denise Lavoie (ci-dessus). Ce collectif compte quatre autres membres : Marcelle Bisailon, Aimée Dandois, Hubert Saint-Germain et Thérèse Tousignant.

.....

Georgette Robillard-Camirand est animatrice-coordonnatrice de l'atelier d'écriture du **Boisé Notre-Dame**, à Laval (région 13). Parmi les textes des cinq participantes aux rencontres qui se sont déroulées entre avril et juillet 2015, celui de Charlotte Lapiere a été retenu. D'entrée de jeu, l'auteure s'est imposé ce qu'on nomme « une contrainte littéraire oulipienne », qui a consisté, dans son cas, à intégrer plusieurs mots dont les lettres se retrouvent dans son prénom. L'auteure a confié avoir eu cette idée en faisant une grille de mots croisés : à la question « poisson », la réponse était « lotte », cinq lettres de son prénom. La directrice littéraire de la revue a suggéré, quant à elle, de déplacer le premier paragraphe de la version originale tout en bas, pour créer un effet d'histoire sans fin, renforçant ainsi la fantaisie quasi-surréaliste du récit.

La Marylou

- *Monsieur, les moteurs sont arrêtés !* annonce piteusement le timonier.
- *Descends voir ce qui se passe au plus sacrant,* hurle le capitaine pour se faire entendre dans la bourrasque de plus en plus insistante.

En piteux état, le chalutier est son unique moyen de subsistance, sa raison d'être. Il y a plusieurs années, un cancer a emporté sa femme, puis sa maison, construite sur un promontoire, a été anéantie par temps d'orage. Il ne lui reste plus que ce bateau livré aux vents et aux courants marins.

Ce matin, ils n'auraient jamais dû sortir.



Les forces de la nature se déchainent avec une fureur inégalée. Les heures s'égrènent dans l'inquiétude. Les moteurs restent silencieux et le bâtiment dérive dangereusement, incapable de lutter contre les vagues de plus en plus menaçantes. Soudain, plus de feux de signalisation, plus de lumière à l'intérieur, le tableau de bord devenu muet. Tout est mort...

Le capitaine de La Marylou réunit l'équipage.

– *Nous sommes un danger et en danger. J'ai lancé un SOS avant la panne, mais je n'ai reçu aucune réponse. Dans cette noirceur tombée tôt, on peut nous éperonner. Priez pour que le vent pousse le bateau loin du chenal, dans cette masse de brouillard qui enrobe la côte. Priez pour qu'il ne heurte pas les hauts-fonds ni ne se fracasse sur les rochers... Allez aux canots de sauvetage, et à la grâce de Dieu !* laisse-t-il tomber en demandant qu'on le laisse seul.



À l'aube, la brume a été emportée par le vent toujours aussi violent et un amoncellement de nuages noirs bouche complètement l'horizon. Il faudra être brave pour affronter les flots par temps pareil et risquer sa vie pour effectuer les recherches : la loi de la mer exige qu'on se soutienne dans la fraternité.

Bientôt, on aperçoit des débris ballotés par les déferlantes, puis on récupère un corps raidi et boursoufflé, puis un autre, et un autre encore, mais pas celui du capitaine.

Quand le temps sera clément, on ira fouiller les entrailles de l'épave et on sortira de la salle des machines le cadavre méconnaissable de celui qui, jusqu'à la fin, aura lutté pour sauver son dernier lien avec la vie.

Vincent Collard

Un quart de siècle après

à l'époque où rôdaient nos hasards juvéniles
nos pas furtifs se sont croisés
le temps d'une trop brève attente
l'espace d'un trop long doute
et nous ne nous serons jamais connus

aujourd'hui dans ta réapparition
te voici maganée comme moi
aussi traumatisée que moi

et j'imagine nos bouches nos doigts
ne sachant faire mieux que se croiser encore
avec au moins peut-être
cette lenteur qu'ignoraient nos jeunesses

et j'imagine nos hanches nos mains
rendant quand même un peu plus douces
nos deux convalescences

Entre lacs et montagnes

Déprimés, à bord de quelques branches calcinées par l'horreur, dans une petite volièrre de ville, les oiseaux de tes poèmes chantent à rebrousse-plume, le long de lacs *mégatristes* et de montagnes en berne.

Un train fou faucheur, furieux pyromane, dans un démoniaque entrain, est passé dans ta vue en éveil, t'assommant à grands coups. Et deux mille petits autres sifflent encore dans ton souvenir, te soutirant âmes et choses par la disgrâce.

Voici que ton visage, maintenant, se couvre de tout un émoi en déraison, parmi les retentissantes gifles du malheur.

Jour après jour, après nuit, après jour et nuit confondus, oisifs dans les détours, même au cinéma du sommeil, des insensés jouent avec leurs allumettes en tes nerfs de paille.

Il fait un vent naufrage, à bord des lampes qui t'éclairent, à la fureur du temps chasseur.

Et tu te réveilles depuis avec, dans l'œil, le doigt de la tristesse, de son épiceutre dans l'incertitude, jusqu'au plus profond de l'impensable pas si loin.

Mais en dépit de tout, pour la détente, quelqu'un voudrait que chaque maison que tu porteras ait des fenêtres musicales dans l'entendement, toujours entre lacs et montagnes, sans clés ni portes pour des airs d'harmonie, hormis décombres et encombre dans le paysage.

Une goutte de rosé

Assis, toujours assis, je...

Sous la tonnelle de verdure, devant un rosé qui perle ses larmes, je...

Au loin, j'entends le vacarme de la mer rugissante broyer tout mon périple parcouru depuis soixante ans.

De l'âge du travail à ma petite enfance, tout se malaxe *in petto* : ramasser les œufs, nourrir l'agnelet noir, aller aux lièvres... Tout surgit par bribes, maintenant des souvenirs épars d'un pan de mon passé.

Une gorgée de rosé et je bois du *Cool-Aid* où j'avais omis le sucre, trop pressé de repartir cabrioler dans le boisé.

Assis, toujours assis, je...

Une nouvelle gorgée me projette vers l'écrèmeuse et ma mère. La crème chaude coule comme un torrent dans ma jeune gorge. J'ai couru, j'ai soif, j'ai faim : je devrai patienter. En un éclair, me voilà reparti vers d'autres aventures agricoles. Je suis le grand maître de mon mini-royaume champêtre. Mes sujets : veaux, chevreaux, agneaux et poussins, tous dissipés, m'entourent, puis m'ignorent en quelques secondes. Je retourne vers l'étable et je bute sur un « béret » de vache.

Le cri-cri du grillon me ramène à mon univers d'homme meurtri.

Assis, toujours assis, je...

La main sur la table, je tapote ma coupe. Quelques gouttes glissent sur mes doigts.

Me voici étendu sur le dos, à demi-conscient, sur la glace d'un étang. Je sens, sur mon visage, les relents de coups de langue baveuse du vieux berger allemand du voisin presque sénile. Il me ramène à la conscience, peut-être à la vie, après je ne sais combien de minutes dans les limbes.

Assis, toujours assis, je...

Mon verre a basculé. Encore assez agile, je le rattrape au vol. Le précieux liquide est épargné.

Assis, toujours assis, je cherche des yeux le seau à glace et la bouteille aux souvenirs rosés sur la desserte. Son dernier glou glou, ma vie sous la tonnelle, mon futur incertain...

Assis, toujours assis, depuis et pour toujours, je...

La noce

Resplendissante dans sa robe de fille d'honneur, Jessica annonce à son entourage que ses études sont terminées. Choisie par une grande agence de publicité, elle jubile d'autant plus que son grand-père Henri vient de lui offrir sa première voiture neuve. Et comme si tout ce bonheur était insuffisant, elle présente son nouvel amoureux.

Le soleil a été invité à la réception. Des adolescents sont attroupés par terre, inactifs, muets. Seuls leurs téléphones ont l'air intelligents, pense la tante Yvette en passant près d'eux pour s'éloigner des décibels incommodants de la musique. Discrètement, elle a enlevé ses appareils auditifs, remonté ses lunettes et enligné son chapeau vers une chaise, à l'ombre.

La mariée a lancé son bouquet dans les mains de sa cousine Jessica qui s'apprête à quitter les lieux. Elle cherche distraitemment ses clés dans l'étui de sa tablette électronique. L'euphorie l'a rendue aveugle. L'excitation est contagieuse, tant et si bien qu'un attroupement l'aide des yeux.

Yvette, à qui personne ne semble prêter attention, tâte désespérément les recoins de son sac en simili cuir. Elle aussi est en quête de quelque chose. Mais quoi ? Elle remarque alors ses vêtements, ceux d'une vieille. Pourquoi est-elle ainsi vêtue le jour de ses noces ? Que fait son bouquet dans les mains de cette jeune femme ? Un homme meublé de rides lui fait signe. Elle ne le connaît pas. Une ombre chinoise a pénétré son cerveau.

Le capitaine Georges Desbiens

Georges Desbiens attend devant le poste de garde du centre hospitalier. Médecins, infirmières et préposés s'affairent. Personne ne s'occupe de lui, mais le capitaine de police sait être patient, il a derrière lui une longue carrière au sein d'un groupe d'intervention tactique.

Une odeur d'urine et d'excréments lui lève soudainement le cœur. De sa main gauche, il remonte le col de sa chemise pour humer le Old Spice qu'il a porté toute sa vie. Sa femme adorait cette odeur. Odette lui manque.

Autour de lui, les gens sont pressés. Le téléphone sonne : « Oui, on arrive. » Au micro, quelqu'un appelle d'une voix ferme : « Docteur Reed, chambre 603 », et tout le monde se précipite.

L'odeur devient insupportable. Le policier tente de se changer les idées en observant les gens autour de lui. Dans la salle d'attente, juste à côté, une femme dort dans un fauteuil inclinable. Bouche ouverte, le cou cassé, elle bave et ronfle. Une autre vieille crie sans arrêt : « Monsieur ! Monsieur ! » sans qu'on sache à qui elle s'adresse. Un vieillard prisonnier de son fauteuil électrique zappe avec rage devant la télé. Quelle misère ! Georges remercie le ciel d'avoir ses deux jambes et toute sa tête.

L'affaire qui l'amène n'est pas urgente, mais il aurait aimé tout de même qu'on s'intéresse à lui. Tant pis, il reviendra une autre fois. Il se dirige vers la sortie et trouve la porte verrouillée. Il lâche un *crisse* bien senti et appuie à l'aveuglette sur les boutons de la serrure codée. Une femme l'interpelle : « Monsieur Desbiens ? » Mieux vaut tard que jamais, pense-t-il en se retournant. « C'est moi, Camille, votre infirmière. Venez, on va retourner à votre chambre. Une préposée va vous faire couler un bain et vous mettre une culotte propre. »

Jusqu'à lui

La tête ainsi penchée, on pourrait croire que tu t'assoupis, bercée par le mouvement du métro.

L'apaisement de ton corps est un leurre.

Tu es toute tournée vers l'intérieur, à t'amuser de l'agitation de tes pensées, maintenant que vos retrouvailles sont imminentes.

Hier encore, penser à lui te faisait souffrir. Une traversée du désert, entre vos rencontres.

N'est-ce pas là une chose terrible, la grande soif des yeux et de la peau, cette grande soif de le voir et de le toucher. À partir du moment où ta mère t'a laissée à l'arrêt de l'autocar, après l'école, en déversant sur toi une avalanche de consignes, la transformation s'est opérée.

Dès que le chauffeur lancerait le moteur, l'attente ne se vivrait plus en jours, mais en kilomètres. Et quand je prendrais le relai pour t'accompagner en métro jusqu'à lui, le décompte des stations réduirait l'espace et le temps vous séparant.

Alors, les passagers peuvent bien s'imaginer que cette tête est alourdie de sommeil. Leur cœur ne bat pas, comme le mien près du tien, petit cœur ému, si plein de lui.

Quand il a été décidé que je tiendrais le rôle de passeuse, c'était une question de sécurité. À ton âge, on n'allait pas te laisser faire tout ce chemin seule. Ta mère allait te déposer, ta grand-mère, t'accompagner, et lui, t'accueillir. Mais voilà, depuis la première fois où je t'ai reconduite jusqu'à lui, cette responsabilité est devenue le plus beau des cadeaux.

Une voix fait l'annonce de notre station. Ton bagage sur le dos, tu m'aides à me lever. Tu me tiens la main jusqu'à l'arrêt complet du train, sans te rendre compte que tu la serres trop. Tu me souris, mais je sais que son visage se substitue au mien.

Sur le quai, tu le cherches dans la foule. Je t'envie de ne même pas douter qu'il soit là. Je ralentis la marche, prétextant mon âge. En fait, je te retarde par égoïsme. Je veux que les gens se dispersent pour mieux vous voir. Finalement, le voilà, grand réverbère au bout de ta nuit. L'étreinte de ta main se relâche. Je laisse filer tes doigts. Le rythme de

Julie Bosman

Jusqu'à lui 2/2

tes pas ne laisse rien paraître de ta grande soif et de ton petit cœur. Je vois dans la lumière de son visage qu'il a parcouru le même désert, t'espérant pendant cent ans.

Il te regarde et effleure ta joue une infime seconde et, pour peu, on pourrait le manquer. Mais ça vibre jusqu'à moi. J'en goûte l'écho, moi qui ai failli mourir sans savoir que ça existait. Il y a longtemps qu'on ne me voit plus, qu'on ne me touche plus. Bien sûr, on m'a déjà regardée et déjà effleuré le sein, la fesse, avant de m'ouvrir les jambes et de me prendre.

Mais jamais personne n'a eu ce regard pour moi, jamais personne ne m'a effleuré ainsi la joue avant de prendre mon bagage et de m'ouvrir les bras.

*Emballlez-vous pour le loisir littéraire
et déballer vos talents
pour les partager*



En ligne : le calendrier des activités soutenues par la FQLL,
les bulletins d'adhésion individuelle et collective
ainsi que le formulaire de soumission de textes, de livres et d'illustrations.

Fédération québécoise du loisir littéraire
Le passeur
numéro 37 – aout 2015
ISSN 1914-2765 (Montréal. Imprimé)
ISSN 2291-4978 (Montréal. En ligne)

